5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

17 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Parcs et Jardins, Politique (Angleterre), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven *est une réponse à ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-07-08
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipità deux heures hier on m’a annoncé M. Nettement. je l’ai reçu avec une

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/878

émotion qui m’a paru risible à moi-même.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 21/22-23

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 26-27-28-29-30, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/60-75

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
5. Stafford house samedi 8 juillet 1837

Å deux heures hier on m’a annoncé M. Nettement. Je l’ai reçu avec une émotion qui m’a paru risible à moi même. Je l’ai retenu un moment pour convenir du jour où il aurait à venir prendre ma réponse. J’ai couru dans le jardin, et là au fond d’un canapé bien commode où il y aurait eu place pour deux ! J’ai ouvert cette lettre. Je l’ai regardé sans la lire, et puis Je l’ai lue sans la comprendre, enfin j’ai traversé toutes les bêtises de mon cœur pour arriver à bien de la joie. Est-ce que vous comprenez Monsieur tout ce que je vous dis ? Ah qu’il y a de paroles qui me font tressaillir. J’aime, et je crains ces lectures.
Ma journée a passé comme les précédentes. Un véritable raout le matin, un grand dîner, & un raout encore le soir. Monsieur je voudrais que vous me vissiez ici j’y suis dans ma gloire. Elle ne me touche aujourd’hui que si elle pouvait être vue par vous. Il me paraît qu’on est content du plaisir que je montre à me trouver ici. Mais j’en éprouve vraiment, je suis touchée de rencontrer tant d’amitié. Mes causeries les plus intimes furent hier avec lord Stanley, lord John Russell, lord Lyndhurst, M. Falk qui se trouve ici par hasard & que j’aime bien, lord Melgrave, lady Harrowby. ce que je vous cite c’est les very confidential friends Je les fais beaucoup parler. Peel est venu hier encore un moment mais sans plus de succès, il y avait des témoins, & ce matin il est parti pour la province & son élection. Il y aura contest. Je lui ai promis d’aller passer quelques jours dans son château.
Je promets tout ce qu’on me demande, mais au fond je ne conçois pas que je puisse faire grand chose dans ce genre. Je ne veux pas me fatiguer, & déjà je le suis horriblement. Les partie me paraissent fort aigris. Les Ministériels en pleine sécurité, l’opposition fort découragée. Les Whigs sont certainement en position de demeurer longtemps les maîtres du terrain. Si cette sécurité les dispose à s’appuyer sur le parti conservateur et à réunir leurs efforts contre les radicaux cela pourra aller fort bien & fort longtemps. Mais si les Tories y apportent de la mauvaise volonté ce qui est assez probable, & que le soutien d’O’Connell continue par là à être nécessaire au gouvernement cela peut mener loin et mal, car avec l’appui évident de la Reine les Whigs seront tout ce qu’ils n’osaient pas du temps du vieux roi. Aussi sa mort est elle regardée comme une immense calamité par le parti de l’opposition. Ce parti nie beaucoup l’esprit & la sagacité qu’on attribue à la Reine à entendre les ministres elle serait surprenante pour son âge. Le pouvoir lui

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/878

plait, l'amuse, la nouveauté de sa situation fait qu'elle apporte une grande ardeur aux occupations les plus graves même. Cependant ses ministres sont assez habiles pour les lui rendre légères, pour l'intéresser sans la fatiguer, pour l'amuser un peu. Enfin on ne saurait imaginer une position politique plus avantageuse que celle de former l'esprit & les opinions d'une jeune reine de 18 ans. Les Tories sentant tout cela & bien vivement et de là vient leur désespoir, de là viendront leurs efforts dans les élections prochaines car il n'y aurait plus que la chambre basse qui pourrait renverser le gouvernement.
Lord Durham inquiète un peu tout le monde. Son ambition peut le mener à tout. Je vous ai dit que lord Grey travaille à le faire entrer dans le Cabinet. Aucun des ministres ne le veut pour collègue ; mais si on lui refuse tout, il voudra conquérir ; & dans ce but il s'entoure du parti le plus radical. Il a eu une longue conférence avec O'Connell. S'il lui promet plus que ne lui promettent les ministres, il le détache d'eux & s'érige protecteur d'un immense parti en Angleterre. C'est là l'extrémité que prévoit lord Grey. Tout cela est encore à la naissance ; mais regardez y bien, le danger peut surgir tout-à-coup. En attendant rien n'est plus conservatif que les propos & les opinions de Lord Durham. La royauté, la chambre des pairs, les Communes, l'Église il veut que tout reste comme cela est, qu'aucune atteinte n'y soit portée. L'union de l'Angleterre & de l'Irlande éternelle. Mais il veut justice pleine et entière pour l'Irlande & tout de suite. Les ministres la promettent mais lente. Durham a du courage de l'audace & surtout de l'ambition !
Que me fait l'ambition, que me fait l'Angleterre ! Voici le n°3. Que je l'aime, que je l'aime ! Monsieur nous sommes convenus qu'après ce mot on ne dit plus rien. Et bien je ne dirai rien. Je me recueillerai.Je jouerai.

Dimanche le 9 juillet. 9 h. du matin
C'est à cette heure-ci que je commence toujours à vous écris, & puis si je suis interrompue je vous reprends passé une heure, c'est fini pour toute la journée. Je vous raconte cela afin que vous sachiez où me trouver. Je ne vis hier que quelques personnes de bonne heure, et puis je me suis mis en campagne pour essayer enfin de rendre les visites qu'on m'a faites. J'en expédiais 25, mais quelle fatigue Je fus tellement excédée qu'en rentrant je me couchais, je m'endormis et l'on ne me réveilla que vers les huit heures pour le moment du dîner. Nous le fîmes en petit comité avec la petite princesse. Elle s'avisa de faire force plaisanteries qui ne lui réussirent pas. Je n'aime pas la gaieté pour ce que je prends au sérieux, et elle finit par le comprendre. Il y a deux sujets sacrés pour moi mes malheurs, & ce qui remplit mon cœur aujourd'hui. Ils se lient, ils se confrontent. Il y a quelque chose, de bien grave & profond dans le bonheur que j'éprouve ; car je ne vois que la mort pour le finir, comme il y a eu la mort pour le commencer.
Je commence à trouver que les occasions de courriers sont trop rares, il y aura donc régulièrement une lettre de plus par la poste. Cela fera trois dans la semaine. Ne manquez jamais de m'accuser réception des N°.
Je me couchai hier au triste bruit du canon. On le tirait de minute en minute d'onze heures à minuit qui est le moment où l'on descendait le cercueil du Roi dans le Caveau à Windsor. Au milieu de la chapelle. une trappe descend lentement dans le caveau. On voit ainsi disparaître insensiblement ce qui occupait une si grande place sur la terre. Cette opération dure une demi-heure. On dit qu'il n'y a rien de plus solennel ni de plus saisissant que ce moment. Cela ne se pratique que pour les personnes royales. Tout le monde était hier à Windsor. Il n'était pas resté un homme de connaissance à Londres.
Savez-vous ce que nous fîmes hier au soir ? La Duchesse avait fait venir du

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/878

parlement le manteau royal porté par le dernier roi, afin d'aviser à la manière dont la reine devait le porter. Car elle est chargée de ce détail comme grande maîtresse et ce fut moi qui fis la répétition. Je le subis donc pendant 10 minutes sur mes épaules. Que de réflexions philosophiques il me fit faire, tandis que les réflexions des autres avaient toute une autre direction. Je pensai à un trône ; je pensai à un cottage & vous savez ce qui dominait ces deux pensées ?
Å propos de parlement et de manteau royal. Voici ce que la Reine écrivait il y a quelques jours à la duchesse. " I have to announce to you that I intend dissolving my parliament in person." Ces simples paroles d'un enfant de 18 ans s'appliquant à à une circonstance si grande, m'ont singulièrement, frappée. Ce qui est prodigieusement frappant encore c'est cet immense respect dont on environne la Reine. On redouble par égard même pour son âge.
Å propos, cet âge oblige à quelques changements, ainsi on est bien embarrassé de certaines questions qu'elle est obligé de connaître pour les décider, & qu'il est cependant différent de lui expliquer. Vous savez que tout procès criminel du Middlesex doit lui être soumis. Le vieux roi avait une grande impatience que l'un de ces procès fut terminé de son vivant, par la difficulté qu'il y aurait à le soumettre à une jeune fille. Il me semble que ce scrupule honore extrêmement ce bon roi. Eh bien le procès est là, & on ne sait au monde qu'en faire. Lord Melbourne a pour la reine une religion, une conscience tout à fait touchantes. Il se regarde comme son père. Il veille sur elle. Il veut que rien ne flétrisse la pureté de son esprit, de son cœur. En vérité c'est une noble et grande tâche que celle dont il est investie. & je ne connais pas d'homme ici que je crois plus capable que lui de la remplir avec honneur Savez-vous qu'à ce sujet je pense beaucoup à vous. Quelle mission pour vous que celle-là !
Lundi 10 à 9 heures du matin. Vous partez aujourd'hui. Je suis impatiente de vous savoir chez vous. Le repos de la campagne me sera très profitable. Vous y penserez à moi beau coup. Je l'ai senti hier, mais bien tristement. Nous fûmes dîner à Wisthill une ville du Duc au delà de la Tamise. Après le dîner je pris son bras pour promener dans le parc dans ces ravissantes routes sous ses beaux ombrages, c'était l'heure de la promenade de Chatenay, elle était même un peu plus avancée. Le reste de la société nous suivait de loin. Comme mon âme était loin de celui qui me tenait si près, que de peines, que de désirs, que de tristesse remplissaient mon cœur ! Je parlais sans savoir ce que je disais quelques fois ma tête partait tout à fait. Ah que ces promenades sont mauvaises ! Å vous elles ne feront point de mal. Moi, je suis trop faible.
Nous rentrâmes en ville vers minuit. Je ne veux plus vous parler de nous. J'y perds tout mon courage. J'ai vu quelques personnes hier matin ; lord Durham, lord Grey, les autres vous sont inconnus. Je médite de préparer lord Grey à ne pas me voir à Howick. C'est vraiment trop loin 300 miles. Il faut que je reste sur le pied de ne pas pouvoir entreprendre de longue course, & de regarder ce que je viens déjà de faire comme un peu extravagant. Cela me servira tout tourne autour d'une même idée. Tout y revient. Je n'aurai pas de distraction sur ce chapitre. Je dis distraction parce que vous ne sauriez concevoir tout ce que j'en ai eu dans ces derniers temps. Les bêtises que j'ai faites à Paris les derniers jours, les confusions, & les petits embarras que cela me donne. Je ne me reconnais pas, car il y a toujours eu beaucoup de règle dans ma tête pour toute chose.
Pendant que j'écrivais, on me remit le N° 4. Vous avez plus d'esprit, non pas cela, vous avez l'instinct plus sûr que moi, et ce n'est pas encore tout à fait ce que je veux dire? Vous êtes plus sûr de votre fait que je ne le suis du mien. Ainsi vous m'envoyez vos lettres souvent, tous les deux jours, et vous avez raison, mille fois

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/878

raison. Moi, j'hésite encore à juger de vos impressions sur les miennes et j'ai mille fois tort. Je crains de vous ennuyer. Quelle énorme bêtise n'est-ce pas ? Eh bien j'ai envie de n'avoir plus peur, vous aurez une lettre quatre fois la semaine au moins. & Je penserai que votre joie sera égale à la mienne. Êtes-vous content de ma fatuité ? Quelles bonnes lettres, quelle douces lettres que les vôtres, comme tout ce que vous dites entre dans mon esprit et dans mon cœur. Comme je voudrais l'avoir dit, car je sais bien que je l'ai pensé. Vous me montrez, vous m'expliquez mon âme. Ah mon Dieu que de chose je voudrais vous dire qui tendraient toutes à vous prouver que je n'ai pas besoin de vous parler. Il me semble que voilà qui ressemble bien à un Irish Bull. Je ne sais pas me faire comprendre de si loin, oui je suis loin, bien loin, trop loin. Comment ai-je fait pour partir ? Je ne le conçois pas. J'ai revu hier un précepteur ; celui qu'ils aimaient le plus, un Russe très anglais. Ah quel mal tout cela me fait ! Il l'a vu car il m'a quittée en me disant qu'il prierait Dieu pour qu'il me donne de la force. Que serais-je devenue ici, si vous ne m'aviez soutenue ?
Adieu. Adieu. Toujours ce vilain mot, & pendant si longtemps encore ! Et connaissons- nous la mesure de ce longtemps ? Ah mon pauvre cœur se brise. La Reine dissout son parlement lundi le 17. Elle désire que j'y aille, et puis elle veut me voir chez elle.

God bless you.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 5. Stafford House, Samedi 8 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-08.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/878

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur26-27-28-29-30
Date précise de la lettreSamedi 8 juillet 1837
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024